

Hédi Bouraoui. *Tunisie-Flash*. Toronto : CMC Editions, 2020.

Ce petit recueil d'Hédi Bouraoui est composé de 46 poèmes. Ils emmènent le lecteur dans une balade tunisienne, allant de l'antiquité (Dougga, ville romaine en ruines) à des villes plus contemporaines (de Monastir à Sfax ou Djerba). Lieux qui eux-mêmes ont subi l'empreinte du temps puisqu'il s'agit de la Tunisie du milieu du XXème siècle, époque où le poète était jeune et à l'aube de sa carrière poétique, qui le mènera à la plus haute distinction de son pays d'adoption, l'Ordre du Canada en 2019.

Le titre, *Tunisie Flash*, est particulièrement bien choisi, car il donne à l'ensemble son unité. Le parcours du territoire se fait pas à pas et, rassemblées, les impressions sont comme les touches picturales qui constitueront un tableau.

La balade n'est pas circonscrite aux seules villes, elle survole des endroits typiques et colorés d'un pays encore authentique. Par la seule magie des mots, le poète peint des tableaux d'une fraîcheur incomparable, qui retrace l'authenticité de lieux encore dans leur contexte ancestral. On y rencontre des personnages hauts en couleur, *Elle dans son bakhnoug¹ et Lui / Dans sa Djellaba*, on saisit des changements prémonitoires *Le Ksar se meut au présent sans/Oublier son passé*.

L'ensemble est dense et lumineux, sans atteindre encore la profondeur de la réflexion du futur poète, qui ajoutera à ce fond riche et vrai une abstraction faite de culture, d'expérience et de maturité et donnera à sa poésie aboutie une touche toute personnelle. Dans ce sens, les poèmes de *Tunisie Flash* apparaissent comme un germe (gemme ?) qui ne demande qu'à donner des fruits. Ne serait-ce que leur forme en vers libres qui augure d'une liberté revendiquée et jamais remise en question par la suite.

Ce recueil apparaît comme un miraculé, sorti comme par magie de sa gangue de passé et de poussière. Anonyme et oublié, il a dormi pendant des années avant, telle une héroïne de conte de fées, d'être ressuscité. En critique averti, l'auteur est lucide et juste : *Ici la poésie est claire et tente surtout de capter l'atmosphère des lieux-dits dans la plus grande simplicité correspondant à mon état d'âme du moment. Autrement dit, saisir de l'intérieur la vie qui s'écoule dans la splendeur de l'instant*. Pari réussi, non seulement pour lui-même mais aussi pour tous ses lecteurs.

¹ Bakhnoug: Habit de femme qui ne laisse rien voir.

Les autochtones seront plus à même de juger de ce qui persiste aujourd'hui de ce regard juvénile sur ce qui les a précédés, en ce sens ces poèmes sont un témoignage d'une époque révolue. Ils ont donc une grande valeur en tant que tel.

Claudette Broucq

Claudette Broucq – Née en 1932. Habite St-Malo, en Bretagne (France).

A publié : /Le peigne de bois, Rêveries du Rien, Ecailles de poussière/.

Prix des Poètes bretons. 2^{ème} Prix de poésie de la Ville d'Angers.

A été Secrétaire des Rencontres Poétiques internationales de Bretagne.